

« Ils ne sont pas seuls » : deux mille ballons et des messages d'espoir s'envolent de Nogent-sur-Marne pour soutenir les réfugiés ukrainiens

Des centaines de personnes ont participé à ce lâcher de ballons aux couleurs de l'Ukraine depuis le parvis de la mairie, ce mercredi en début de soirée, lors d'un cérémonie retransmise en direct à Boleslawiec, en Pologne. La ville jumelle accueille des milliers de réfugiés de guerre.

En trois coups, deux mille ballons jaunes et bleus, aux couleurs de l'Ukraine, ont pris leur envol depuis le parvis de la mairie de Nogent-sur-Marne, ce mercredi en début de soirée. Près de 350 à 400 personnes, dont de nombreux enfants, ont participé à ce rassemblement solidaire, retransmis en direct à Boleslawiec, en Pologne.

Les deux communes sont jumelées depuis 2004. « Plus de 2000 Ukrainiens y sont arrivés dès les premiers jours du conflit », précise le cabinet du maire Jacques JP Martin (LR). Boleslawiec compte quelque 40 000 habitants. Alors Nogent a fait partir ce lundi un camion de 20 m³, rempli de matériel médical et de lits de camp. Il devait arriver ce mercredi.

« Le drame que nous sommes en train de vivre personne ne s'y attendait », explique Jacques JP Martin, alors qu'autour de lui de nombreux habitants glissent des billets dans des urnes et repartent avec deux ballons, l'un de chaque couleur. Demain (*ce jeudi NDLR*), cela fera un mois que la guerre est déclarée, il faut donner aux gens un peu d'espoir, d'où ce rassemblement. »

« C'est la première fois que je sens que la mort peut être proche »

« C'est la première fois que je sens, que je comprends que la mort peut être proche », constate Élisabeth inquiète. Venue avec des amis, cette habitante retrouve ce mercredi soir, un peu de chaleur humaine. « Cela permet aussi d'expliquer aux enfants ce qu'ils peuvent apercevoir à la télévision. Et puis, on a l'impression de faire quelque chose », ajoute une amie.

Jean-Marc, drapeau ukrainien sur les épaules, petit-fils d'un immigré, n'est pas resté les bras croisés mais a tenu à venir. « J'ai du monde là-bas. Là, on a récupéré des amis, de la famille, explique cet habitant du Perreux, la commune voisine. L'homme passe ses week-ends à gérer des collectes, prendre des nouvelles. « Ce soir, c'est spécial. Il y a de l'émotion », souffle-t-il.

« On se doit de les aider », estime Émilien, 11 ans

Une émotion que l'on retrouve sous les petites cartes, accrochées aux ballons. « Ils sont en guerre. On se doit de les aider », insiste Émilien, 11 ans, qui a dessiné des coeurs. « On pense à ce peuple », ajoute Olivia, sa mère. « On est touché. Il suffit de voir les informations, déclare Shani, 13 ans. Même si les ballons ne vont pas en Ukraine, cela montre que l'on pense à eux, qu'ils ne sont pas seuls. »

À deux pas de là, Oksana Mylostyva, une Ukrainienne, mariée à un Français, traduit les textes qui vont être déclamés sur les marches de la mairie, dans les trois langues, l'ukrainien, le polonais et le français. « La guerre, j'y pense tous les jours, toutes les nuits. Mon beau-frère est au front. Ma sœur et ses quatre enfants sont arrivés après six jours de voyage, raconte-t-elle, visiblement émue. Et puis je connais tellement de monde resté au pays... »

Derrière son urne, pleine de billets de cinq, dix ou vingt euros, Anicha Ramcharn, conseillère municipale en charge de la santé, a elle aussi du mal à cacher son émotion. « Les gens donnent beaucoup, notamment des enfants entre 8 et 10 ans, n'en revient pas l'élue. Je ne pensais pas que l'on aurait autant de monde. »

L'argent récolté servira à financer d'autres convois.

par Sylvain Deleuze

